

« GEORGES, OU LA FIDÉLITÉ OLYMPIQUE »

Par Donato Martucci

Le 11 novembre dernier, lors d'une cérémonie solennelle, M. Arrigo Gattai, président du CONI, a remis la « Fiaccola Azzura » au docteur Giorgio De Stefani, membre du CIO en Italie. Ce trophée, qui a autrefois été attribué à M. Juan Antonio Samaranch, Président du CIO, est une récompense décernée par l'Association des « Atleti Azzurri » italienne à une personnalité qui a consacré sa vie au sport.

Gioorgio De Stefani, licencié en droit, est prestigieusement connu dans le monde sportif italien et mondial. Né à Vérone le 24 février 1904, dans une famille aisée, Georges a reçu en héritage, dès le berceau, la passion du tennis. Il y avait un court de tennis dans le jardin de la villa qu'il habitait, au bord du lac de Garde, et il raconte que sa mère y jouait, même lorsqu'elle était enceinte. Dans une biographie publiée récemment, il raconte comment il a fait pour concilier ses études et sa passion pour le sport et la montagne. Il faut reconnaître que peu de monde a déployé une activité telle que lui à cette époque. Il a gagné son premier tournoi à Montreux à l'âge de 15 ans. Il a débuté dans la Coupe Davis en 1926, comme joueur de réserve, et il y est resté treize ans comme titulaire. Sur soixante-six matches, il en a gagné quarante-quatre. Il a affronté les grands champions de tennis d'alors : Tilden, Cochet, Lacoste, Borotra, Perry, Hopman. Et l'équipe italienne est parvenue à deux reprises à battre les si redoutés joueurs australiens. En 1930, après avoir battu Hopman, à Milan, il a été porté en triomphe. Au cours de sa carrière, en Italie ou à l'étranger, il a gagné quatre-vingt-cinq tournois en simple et cinquante-quatre en double. Son style était particulier; on le disait ambidextre et il l'était véritablement. Il n'utilisait pas son revers; faisant passer sa raquette d'une main à l'autre, chaque revers devenait un coup droit. 1939 a été sa dernière saison en Coupe Davis, tandis qu'il a renoncé à la compétition en 1940, son pays étant en guerre.

Sa longue carrière est parsemée d'épisodes, dont il ne tire pas orgueil, mais dont il parle avec une tendre émotion. En 1934, par exemple, invité à participer à un tour-



noi en Australie, il a passé trente-quatre jours à bord d'un transatlantique anglais : grâce à un court découvert par bonheur sur le pont, il a pu s'exercer durant toute la traversée. Il s'est également rendu en Inde à plusieurs reprises sur invitation de fabuleux maharajahs, passionnés de tennis, bien sûr, mais aussi de chasse aux tigres, ce qui n'était alors pas considéré comme un massacre et qui donnait lieu à des fêtes et des réjouissances sans pareilles. Que d'aventures vécues à chaque voyage !

M. Giorgio de Stefani avec le trophée « Atleti azzuri » qui vient de lui être remis en hommage à sa carrière de joueur de tennis et à son dévouement pour le sport.



Quelle différence avec notre époque, maintenant qu'il suffit de quelques heures pour passer d'un continent à un autre !

Après 1940, Georges s'est occupé de la Fédération nationale de tennis. En 1951, il est devenu membre du CIO en Italie, aux côtés du comte Paolo Thaon De Revel. Il a participé à une session du CIO la première fois en 1952 (Jeux d'Oslo) et, depuis lors, il y a assisté 46 fois (c'est un des membres les plus assidus avec 22 participations à des Jeux Olympiques d'hiver et d'été). Sur le plan national, il a présidé la Fédération italienne de tennis pendant quatre périodes de deux ans; il a en outre été trois fois président de la Fédération Internationale.

De par son appartenance au CIO, Giorgio De Stefani est membre de plein droit du Conseil national de la Commission d'exécution du CONI. Les « Atleti Azzurri » italiens et d'autres organisations d'anciens athlètes ont eu l'honneur de le voir assumer la présidence de leurs associations. Un tel cumul de fonctions, qui récompense à juste titre ses qualités de sportif et de dirigeant exceptionnelles, ne l'a toutefois pas empêché d'exercer sa fonction la plus importante, celle de membre du CIO. Il y est apprécié et aimé, car il a toujours rempli son devoir au mieux de ses possibilités, œuvrant sans relâche pour faire valoir les intérêts supérieurs du Mouvement olympique. Sa diplomatie, son impartialité et sa liberté de jugement sont inégalables. Combien d'organismes internationaux importants ont de nos jours de la peine à fonctionner, parce que leurs membres manquent aux devoirs de leurs charges et cherchent à tout prix à sauvegarder des intérêts personnels et nationaux ? Le CIO a su éviter ce genre d'écueils en s'appuyant sur des personnalités comme notre « Georges ». Sa fidélité à l'idéal olympique et à la tâche qui lui a été confiée est unique. Il conserve, avec une méticulosité scrupuleuse, les actes, documents et reliques qu'il a accumulés tout au long des années. C'est dans l'esprit qui régnait à Olympie et au pied du mont Olympe, si cher aux dieux, qu'il a trouvé la foi qui l'a toujours animé et le calme olympien qui a, en toute occasion, caractérisé sa manière d'agir.

D.M.

M. FRANCO CARRARO ÉLU MAIRE DE ROME



M. Franco Carraro, membre du CIO en Italie et nouveau maire de Rome.

M. Franco Carraro, membre du CIO en Italie depuis 1982, a été élu maire de Rome le 18 décembre dernier. Jusqu'à présent ministre italien du Tourisme, M. Carraro, premier maire socialiste de Rome, est le dixième de la capitale italienne depuis 1946. Son élection met fin à un intérim de neuf mois durant lequel la Ville éternelle a été dirigée par un « commissaire intérimaire » après la démission du maire précédent.

« Je chercherai à créer une ville humaine, moderne, efficace et vivable », a déclaré l'élu alors qu'il acceptait cette nouvelle charge.

Cette élection intervient à un moment où la ville de Rome doit faire face à un certain nombre de problèmes, notamment les difficultés qu'entraîne la densité de la circulation automobile, et à six mois du déroulement de la Coupe du monde de football dans la capitale italienne, il n'est pas indifférent qu'ait été retenue la candidature de Franco Carraro qui en préside le comité d'organisation.

Ancien champion national de ski nautique, Franco Carraro vient d'avoir cinquante ans; il a présidé la ligue italienne de football et le Comité Olympique National Italien.